

Champex Le Lac - Trient :
15,4 km
« Quel est ce pays où il faut 2 heures pour faire 6 km en descente ? »
(Paroles d'une jeune femme entendues à Bovine)
De Champex le Lac, on rejoint, en direction du nord ouest, les abords de Champex d'en Bas par de jolis chemins de terre. On progresse ensuite sur de petits sentiers entre bois et prairies avant de buter sur la célèbre montée à l'alpage de Bovine. C'est un escalier très raide, aux marches de pierres irrégulières, emprunté, quand il pleut, par les torrents voisins. Après la traversée sur une piste en balcon de l'alpage de Bovine, on plonge vers Trient par un chemin boueux encombré de racines et de cailloux.



La salle d'opération de la clinique provisoire de Champex.

Les deux derniers (ou presque) ferment-la-marche, José et Atomic JF, s'appêtant à quitter la tente du ravitaillement de Champex à 1 minute de la fermeture. Pour moi, c'était bière (très bonne), coca, soupe et fromage.



On va fermer la barrière. Que ceux qui poursuivent la route s'en aillent.

Sur le bord du fameux lac, je raconte mes souvenirs d'affranchi de l'UTMB.



L'an dernier, je suis passé ici sous des trombes d'eau, en compagnie de deux sympathiques coureurs : Helga et John l'anglais.

Hallucinations : je vois José à mes côtés et lui parle. Il ne répond pas : épuisé par la dernière côte, il rame 50 pas derrière. La scène se répète 3 fois.



En 2005, je voyais ce chemin se couvrir de mosaïque.

Un véhicule tout terrain transportant des gens vêtus de ce qui semble être des uniformes s'arrête à notre hauteur.



Contrôle des PO.
Qu'est-ce que c'est des PO ?

Le conducteur a démarré brutalement en bougonnant.

Un coureur suisse explique le malentendu.



Pas des PO, mais d'éPO, Le produit dopant du sang.

Voilà comment j'ai vexé un garde forestier suisse en ne comprenant pas sa plaisanterie

Un peu plus loin, des coureurs dorment sur le bord du chemin.



Nous étions tout justes dans les temps, nous aurions, peut-être dû les réveiller.

Si tu tires la chevillette, la bobinette cherra.

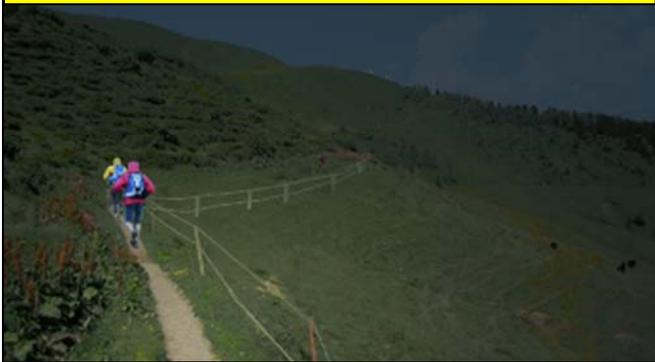


Une barrière : son dispositif de fermeture est difficile à saisir pour nos esprits usés.



L'enfer de la côte de Bovine : chaque marche est une vasque de boue glissante.

Petit jour brumeux sur les alpages mouillés de Bovine. Comme avant Champex, je suis parti devant José pour l'attendre à quelques pas du ravitaillement de la ferme avec un verre de coca.



Nous passons le contrôle à 6h26. Il faudra forcer l'allure puisque le contrôleur annonce qu'il faut 2 heures pour descendre à Trient (6 km) et que la barrière y est à 8h15.



Ici c'est le Collet Potallo. Maintenant ça descend. On court.

Bien qu'il ait eu un peu de mal au début, José parvient à trottiner tout au long de la descente. Je le suis à 2 pas.



L'essentiel c'est de trottiner tout le temps.

Coup d'œil sur Martigny, dans une échancrure de la forêt.



A 7h15, comme convenu, j'abandonne José pour dégringoler seul vers Trient.



Qu'on surplombe avant de glisser dans la vallée sur une pente de boue et de copeaux de bois.



Je franchis le contrôle à 7h51.



José a réussi à courir jusqu'en bas. Je le retrouve sur la prairie au bas de la pente.



Acrobatique la dernière descente!

C'est gagné José.

Bravo José, il passe la barrière avec 10 minutes d'avance. C'est suffisant pour se ravitailler, servi par les aimables bénévoles.



Le pari fou de la Peulaz est en train de se réaliser. Bien que José soit épuisé par son effort de la descente, il n'y a plus que l'accident pour l'empêcher de gagner Chamonix. Encore faut-il que ce soit avant le temps limite. Il reste le gros obstacle de la montée au refuge des Tseppes et, comme au tennis, l'obstacle du petit bras.